

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

tous les crimes. Par quel miracle la mentalité de ce peuple se trouverait-elle transformée d'un jour au lendemain, au point qu'il briserait de sa seule volonté l'arme dont il n'a pas hésité à se servir pour la satisfaction de ses ambitions? Ne comprend-on pas que si cette arme subsiste entre ses mains, il voudra s'en servir de nouveau à la première occasion qu'il jugera favorable, ne fût-ce que dans l'espoir de reprendre, parmi les nations, la place qu'il aura perdue par ses propres fautes?

Le peuple allemand n'a pas été trompé par ses dirigeants. Toute son attitude prouve qu'il n'ignorait pas qu'il s'agissait d'une guerre de conquête, et que c'est de la domination sur d'autres peuples qu'il rêvait depuis des années, quand il organisait son formidable armement. Il s'agit aujourd'hui de réduire à l'impuissance le militarisme teuton et de l'empêcher de provoquer une seconde fois une catastrophe comme celle qui bouleverse actuellement le monde. Les Alliés ont l'impérieux devoir envers eux-mêmes et envers la civilisation de poursuivre la guerre jusqu'à cette conclusion d'une implacable logique, puisque le peuple allemand lui-même est reconnu incapable de détruire la force mauvaise qui a accumulé tant de ruines et brisé des millions de vies humaines. C'est en vain que certains révolutionnaires s'obstinent à nier la faillite des formules dont ils ont vécu si longtemps. Ils ont beau les ressasser, ils ne changeront rien à la situation de fait qui s'affirme et sur laquelle s'édifiera l'Europe de demain.

P. H. ERMONT.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

vée par les protestations du gouvernement américain.

M. Bryan, ex-secrétaire d'Etat s'est rendu à Washington pour faire de la propagande contre la probabilité d'une déclaration de guerre. Il s'empresse d'interviewer les membres du Congrès afin de les dissuader des idées belliqueuses qu'ils nourriraient.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 21 avril. — Le vote final au Sénat sur la question du tarif du sucre sera appelé demain. Le bill qui avait été approuvé par les sénateurs continuait les droits de douane sur les sucres importés, jusqu'au premier mai 1920; le bill de la Chambre approuvait la continuation indéfinie de ces droits. Tout dernièrement le comité du Sénat a recommandé un vote affirmatif sur le bill de la Chambre et la question sera décidée demain.

"Old Glory"

Un nouveau drapeau mesurant 9 par 6 pieds a été reçu de Washington, D. C. et flotte au-dessus du nouvel édifice de la poste. Il remplace l'ancien drapeau qui ne mesurait que 6 par 4 pieds.

DÉCÈS

BARBOUSE—Décédé, vendredi 21 avril 1916, à deux heures et demie de l'après-midi, JEAN MARIE BARBOUSE, époux bien-aimé de Marie Fagnon, âgé de 73 ans, natif de France. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu samedi 22 avril 1916, à trois heures et demie de l'après-midi, à la dernière résidence du défunt, rue Havane au coin de la rue Abondance. Enterrément au cimetière St-Louis No. 3, avenue de l'Esplanade.

DUPUY—Décédé, vendredi 21 avril 1916, à 8 heures de l'après-midi, âgé de 70 ans, Mme Veuve ANTOINE DUPUY, née Jeanne Blanc, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu samedi 22 avril 1916, à 11 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1536 rue Gouverneur Nicholls, entre Robertson et Villere. Enterrément au cimetière St-Louis No. 3, avenue de l'Esplanade.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 403

La Bataille de Verdun

(Suite.)

Une ambulance de la Croix-Rouge anglaise est sur notre chemin, à notre retour. Nous y apprenons que les pertes de la journée n'ont pas été élevées. Nous croisons, à tout instant, des convois de camions automobiles. Sur une seule route, nous en comptons 20 chacun de 100 voitures environ, munis de sa marque distinctive, un trèfle à quatre feuilles, un as de cœur, une comète. Rien n'égale l'ingéniosité des Français dans l'emploi de ce mode de transport dont la guerre a fait une véritable science.

UNE CONVERSATION AVEC LE GÉNÉRAL PETAÏN.

Les chefs qui dirigent la bataille du côté Français sont jeunes encore. Le général Petaïn est âgé d'une cinquantaine d'années (1) et plusieurs de ses officiers d'état-major sont beaucoup plus jeunes encore. Le quartier général, comme tous les quartiers généraux de l'armée française, est d'une simplicité toute militaire. C'est là que je le trouve, prenant du thé pendant que plusieurs de ses officiers se contentent d'eau ou de vin léger de la Meuse. Avec un calme parfait, le général discute la bataille comme s'il n'en était que spectateur. On parle des Australiens, des Canadiens et de l'anglais.

Nous évoquons la possibilité d'une diversion des Anglais en Flandre. "Reste à savoir, dit un jeune officier, si cette diversion n'entraînerait pas pertes sans proportion avec son effet qui affaibliraient l'ensemble de nos armées." Le même officier fait observer que la perte de Verdun ne serait regrettable qu'au point de vue moral; à cause surtout des souvenirs historiques attachés à ce nom, mais n'aurait pas plus d'importance militaire qu'une recul équivalent sur un autre point du front. Quant aux forts, il ne sont plus bons à rien qu'à faire de la réclame aux Allemands quand il leur arrive de prendre un coin de terrain où se trouve un de ces ouvrages surannés. Il ne suffirait pas de les démanteler, il faudrait les faire sauter.

Les troupes ont encore la quantité mais plus la qualité. L'attaque allemande contre Verdun est la plus forte qu'ils aient tentée sur le front occidental depuis le commencement de la guerre. On n'avait jamais vu pareille accumulation d'artillerie géante. Mais la qualité des hommes qui forment aujourd'hui l'armée allemande est bien inférieure à celle du matériel.

Les prisonniers sont malingres et ont piteuse mine. L'un d'eux est un gamin de Charlottenburg, coiffé au chemin de fer, de petite taille, de figure poupine. Après six semaines d'instruction, un mois de construction de tranchées, il a été considéré comme un soldat accompli. Il appartient au 3e corps, un des meilleurs de l'Allemagne. Comme beaucoup de ses camarades d'autres unités, il a été retiré du front de Flandre dans les premiers jours de février.

On ne leur avait rien dit de l'opération où ils allaient être engagés. Tous rapportent que d'après les nouvelles reçues de leurs familles, la misère est grande en Allemagne, excepté en Alsace et dans certaines parties de la Poméranie, et que l'enthousiasme pour la guerre est complètement tombé.

La morale de la bataille. La vraie morale de la bataille devant Verdun est que les Français ont réussi, moyennant une perte de terrain relativement faible, à parer une attaque où l'ennemi avait au début trois fois plus d'hommes engagés qu'eux-mêmes.

L'ordre de bataille des Allemands était le 21 février le suivant en partant du nord de Varennes: A l'extrême droit, le 7e corps de réserve comprenant la 2e division de landwehr, la 11e division de réserve, la 12e division de réserve dans l'ordre indiqué. Au cours de la bataille, la 11e division de réserve aurait été relevée par la 22e division de réserve. Directement en face des lignes françaises, au nord-est de Verdun, la 14e division de réserve, le 7e corps de réserve et la 11e division de réserve bavaroise en soutien.

Ces troupes étaient à la droite de ce qu'on peut nommer la zone centrale. A côté d'elles étaient rangés le 16e corps, le 3e corps, le 15e corps et la division bavaroise d'ersatz, dans l'ordre indiqué. Le 3 mars, les Allemands amenaient la 11e division de réserve à la place levèrent les autres unités à l'est et au sud par des unités dont la composition n'est pas encore exactement connue. LORD NORTHCLIFFE.

Une œuvre de charité.

Il a été décidé de continuer à faire circuler la liste de souscription pour secourir Mme Donegan, dont le mari a été tué accidentellement par une fusée la semaine dernière, car la famille a consenti à accepter du secours.

Les Chevaliers de Colomb.

M. James H. Flaherty, Chevalier Suprême des Chevaliers de Colomb, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, pour prendre part aux cérémonies de l'initiation du quatrième degré. Les comités font des préparatifs pour recevoir les centaines de délégués qui sont attendus.

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
au faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

de M. Steog—qui n'ait pas été lu. Tous les autres crateurs qui sont pourtant les maîtres de l'improvisation, ont lu. Il y a là un point qui m'échappe. Pourquoi a-t-on pu au lieu de laisser parler en liberté les sentiments de son cœur? Peut-être pour ne rien abandonner à l'improvisé. C'est possible, mais c'est dommage. L'improvisation seule, corsetée si on veut dans des points de repère solides—peut provoquer des entraînements de foule. A-t-on voulu les éviter? Quoi qu'il en soit le beau discours de M. H. Deschanel dit sans s'appuyer sur des béquilles de papier tuelle de la France et de la Belgique, commença au moment où Bruxelles accueillait les proscriptions, a été couvert par des tonnerres d'applaudissements, roulaient.

Du reste tous les orateurs. MM. Steog, sénateur, Président de l'Alliance franco Belge, Carton de Viart, Vandervelde, Bayens et Louis Barthou, ont obtenu des succès mérités, mais peu habituels. Nous étions tous venus pour applaudir et nous nous en sommes donnés à cœur joie.

Quand M. Barthou a formulé son démentir d'Union sacrée en dehors de toutes les différences de parti et de religion, il a provoqué de divers côtés cette exclamation: "Mais c'est un programme de Gouvernement!"

Il y a longtemps que nous le connaissons et M. Barthou ne s'en cache pas. Du reste le succès de l'ancien président du Conseil a été considérable à un moment la salle a été soulevée d'enthousiasme. Il était même amusant à ce moment d'observer M. Dalimier, le jeune sous secrétaire d'Etat aux Beaux Arts, qui avait copieusement battu des mains durant toute la séance et qui s'arrêta juste quand M. Barthou prit la parole. Plus on clamait M. Barthou, plus M. Dalimier restait impassible. Comme le sommeil, le silence est parfois une opinion. Il est vrai que l'orateur avait parlé de "ces tranchées où tous les bons Français capables de les défendre se trouvent en ce moment." Il y a des constatations qui sont des reproches.

M. Albert Lambert déclama à souhait deux beaux poèmes d'Emile Verhaeren; vous devinez combien on fit fête à l'auteur et à son interprète. M. Emile Flamands de David de Hem, se leva et recita à son tour une de ses poésies. C'était intéressant mais d'une voix était moins prenante que celle de l'auteur. D'ailleurs on avait dû un peu violenter le poète pour l'amener à cet effort, d'habitude il refuse; j'ai acheté 10 francs chez Charavay une lettre écrite à M. Clarin par Verhaeren dans laquelle celui-ci s'excuse de ne pouvoir aller à Lille prendre la parole à la fête des Rosati. "Je parle trop mal en public, écrit-il, j'ennuie mon auditoire et je me mets moi-même à la torture." L'autre jour, il n'avait pas l'air à l'aise. Enfin Noté, dont la voix est toujours superbe et d'un métal solide, a chanté la brabançonne, puis la Marseillaise que nous avons tous écouté debout et on est sorti de cette manifestation en songeant surtout aux vaillants soldats qui d'Ypres à Verdun meurent par milliers pour empêcher l'avance des Allemands. Pour avoir des sentiments d'admiration pour ces héros, nous n'avons pas besoin de nous réunir quatre mille dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne et d'y entendre d'éloquentes paroles par des artistes en renom; cependant on ne saurait dire que cet appel vibrant à

nos espoirs communs ait été inutile ou indifférent.

Nous avons entrevu, une fois de plus, à travers d'harmonieuses métaphores luire l'approche d'une victoire rêvée. On nous avait convié à une sorte de communion des âmes. Nous étions là des milliers de belges et de Français, évoquant nos douleurs, nos souffrances communes et comme penchés sur le bord d'un gouffre immense, nous tenant les uns aux autres pour ne pas tomber dans l'abîme, nous écoutions des voix énergiques, tandis qu'au fond nous apparaissait ce tragique spectacle plein d'horreurs et de massacres de batailles et de cadavres d'où le succès attendu doit surgir au milieu des charniers.

JEAN-BERNARD.

AMUSEMENTS
TULANE AUJOURD'HUI A 2 CE SOIR A 8:15
SIXIÈME SEMAINE
The Birth of a Nation
5000 SCÈNES COUT \$500.000
Prix: Matinées, tous les jours 25c à \$1.00

Coppeum
PHONE MAIN 322.
MATINEES, 2:15.....10c à 50c
SOIREES, 8:15.....10c à 75c
DEUX IDEES D'EN-TÊTE IDEAL
JAMES B. CARSON dans "THE REDHEADS"
BERNARD ET PHILLIPS WHIPPLE ET HUSTON PARILLO ET FABRITO NELL O'CONNELL BROWNIE DUPONT TRAVEL WEEKLY

GERTRUDE HARRIS, Soprano Soliste Galloise, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan. 12 mars-17.

PAQUES!! GRANDE EXCURSION A Donaldsonville, Plaquemine ET MELVILLE
Départ de la Nouvelle Station du Texas & Pacific, (Rues Annonciation et Thalte), 7:30 A. M.
DEMAIN DIMANCHE PAQUES
Prix, Aller et Retour \$1 à \$1.50
TEXAS & PACIFIC RY.

Louisiana Historical Society

The regular monthly meeting of the Louisiana Historical Society on Wednesday evening in its rooms at the Cabildo was one of the most interesting and attractive ever held; the feature of the evening was a paper by the well known impresario, Mr. Harry B. Loeb, giving the history of the opera in New Orleans in the eighteenth, nineteenth and twentieth centuries, graphically but briefly describing the great artists that have appeared and the great operas that have been given in New Orleans, the different opera houses, and explaining his hopes for the future; at the close of his paper he read a letter from a well known citizen of New Orleans, suggesting that hereafter the opera ought to be composed of New Orleans artists, except for the leaders, and suggesting the formation of an organization to carry out this plan. Mr. Edgar Grima, read an Act of the Legislature of Louisiana and a decision of the Supreme Court regarding the appropriation of funds amounting to two hundred thousand dollars by the City of New Orleans, to build the Orleans opera house, which the court held was a valid obligation of the city, which endeavored to recover same as having been granted without authority and for no consideration. And then came the climax when Mrs. Emilie Lejeune, entirely impromptu and spontaneously gave a most graphic account of a night at the opera on the eve of Mardi Gras, 1872, when same was attended by the Grand Duke Alexis of Russia, then visiting New Orleans, on his tour around the world, at which performance, Mrs. Lejeune, then a young girl, was an interested auditor; she described the manner of the entrance of the duke, the playing by the orchestra of the Russian National Hymn, the interest which the duke took in the performance, which was "Il Trovatore," and of his departure when the entire audience rose and greeted him, as he left the opera house. Seventeen new members were elected; Mr. John Dymond, for the Bienville and Executive Committees reported the result of their recent meetings, and Mr. W. J. Hart presented the following preamble and resolution which was unanimously adopted: Whereas, Mr. Theodore Grunewald, manager of the Hotel Grunewald, and

a member of this society, has offered to have painted and placed upon one of the large panels of the lobby of the hotel, any picture connected with the history of Louisiana or New Orleans which the society may select; and Whereas, This presents an opportunity to place before the public the erection of a statue to Bienville, the founder of New Orleans, during the year 1918 the bi-centennial of the said founding, the said picture to represent the statue just as the society would like to have it appear when completed, as far as possible; therefore be it

Resolved, That the president be hereby authorized to appoint a committee of five to confer with Mr. Grunewald and report to the society at a later meeting, or to the executive committee, or to both.

In accordance with the resolution the chairman appointed the following committee to confer with Mr. Grunewald and to report to a later meeting of the society or to the executive committee, or both:

Judge Charles F. Claiborne, chairman; John Dymond, W. O. Hart, Mrs. M. Seebold Molinary and Gen. A. B. Booth.

Mr. Hart also read a letter from Mr. John A. Stewart, chairman of the executive committee of the American Centenary celebration, and well known in New Orleans, which city he has frequently visited, he heading the American delegation to the Peace Centennial in this city in 1915, held under the auspices of the society and wherein on behalf of that committee and of the Canadian committee, he expressed appreciation for the great success of that celebration, declaring it to be one of the most patriotic in the history of America; and in consideration thereof, he transmitted to the society on behalf of the American committee, a magnificent bronze medal, struck by the committee in commemoration of the one hundred years of peace among English-speaking peoples.

The New Jersey Historical Society, having invited the Louisiana Society to send delegates to its celebration on May 1st, at Newark, of the 250th anniversary of the founding of that city, the president was authorized to appoint delegates, including specially those members of the society residing in New York city.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS THE KREEGER STORE, Inc. LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS
Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de \$1, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de matières.
IMPERIAL SHOE STORE
LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON. 1 mars-31

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements collectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert de 10 heures jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cela est pour Dauphine et Bienville, à deux états de la rue du Canal, 3ème District. au faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Soie Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

3 OILS ANYTHING
CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 11 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un lingot d'acier, il polirait le plus commode et le moins coûteux des chiffons à polir; dans le "3-in-One" empêche absolument le métal de se rouiller ou de ternir; dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur, "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez des de suite notre grande brochure, échantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c; 3 onces, 25c; 4 onces (demi-pinte), 50c; et dans notre nouvelle barrique brevétée (très commode de 3 1/2 gallons, 25c. 3-IN-ONE OIL COMPANY 424 Broadway New York